

# YOU



«IN MY HOUSE», PAR DIDIER LESTRADE



CE MOIS-CI, NOTRE CHRONIQUEUR SE REMÉMORE LA CHANTEUSE SHARON REDD ET SES HITS COOL, PARFAITS POUR RAPPROCHER LES CORPS ET FAVORISER LES ÉTREINTES. RIEN D'ÉTONNANT À CE QU'ELLE HANTE NOS PIRES MAIS AUSSI NOS MEILLEURS SOUVENIRS.

Généreuse, Sharon Redd est une chanteuse que l'on reconnaît vite à travers les titres de ses chansons. Dans son premier album de 1980, sorti chez Prelude, cinq morceaux sur sept parlent de l'autre: *You Got my Love*, *Can You Handle It*, *Leaving You*, *Is Easier Said Than Done*, *Love Is Gonna Get Ya*, *You Stayed on My Mind*. Inconsciemment, cela donne une impression de conversation à deux qui illustre un des plus chaleureux moments du son new-yorkais du début des années 80. Sharon Redd est née en 1945, devient une choriste de Bette Midler à l'époque où cette dernière développe sa célébrité auprès des gays. Imaginez être dans le groupe de Bette dans les années 70, c'est un peu comme Martha Wash et Izora Rhodes derrière Sylvester. Sharon possède un caractère aventurier qui la conduit à Londres pendant quelques années, puis elle revient à New York pour sortir son premier album. Quel hit faut-il choisir pour l'illustrer au sommet de son temps? *Can You Handle It*, remixé par François Kevorkian? *Beat the Street*, avec ses dubs syncopés de boîtes à rythmes? *Never Give You Up*, produit par Eric Matthew, auteur du *Keep On Dancin'* du Gary's Gang? Ou *In the Name of Love*, qui est son morceau le plus poignant? Avec le temps, mon préféré est *You Got My Love* parce que c'est le plus lent. C'est un morceau de pur love, très Chic, avec des guitares rythmiques à la Nile Rodgers, des violons parfaitement calés et même un solo irrésistible à base de trombones. C'est un disque cool et funky, loin des tubes énervés de son temps. À sa sortie, c'était une chanson qui rapprochait les gens, sur laquelle on dansait avec son mec parce que les paroles disaient: «*You got my love / Right there in your hands / Don't abuse it.*» Dès le milieu des années 80, les

disques de Sharon Redd étaient respectés par les gays des deux côtés de l'Océan. Son séjour à Londres lui avait valu une forte base dans la scène gay et northern soul. À Paris, ses disques passaient au Manhattan, un club clone de Maubert-Mutualité. Elle a toujours fait partie d'un underground qui avait du succès. Et puis, Sharon est morte en 1992, d'une pneumonie liée au sida. Quatre ans plus tard, lors d'un déploiement du Patchwork des noms sous la tour Eiffel, il y avait deux patchworks anglais. C'étaient les plus beaux, les plus conceptuels, les plus simples. Il s'agissait de deux tissus écossais, de deux clans différents, un qui avait une majorité de vert et l'autre une

C'ÉTAIT UNE CHANSON SUR LAQUELLE ON DANSAIT AVEC SON MEC. LES PAROLES DISAIENT: «YOU GOT MY LOVE [...] / DON'T ABUSE IT.»

majorité de rouge. Au milieu, bien centré, avec des lettres bâton en majuscules brodées, juste un titre de chanson. Un des patchworks portait le titre *Can You Handle It* et l'autre *You Got My Love*. Je suis resté figé, regardant ces deux tissus l'un à côté de l'autre. S'agissait-il d'amants ou de très bons amis? Quoi qu'il en soit, pour symboliser leur vie, ces deux hommes avaient choisi deux chansons d'une chanteuse créditée, mais après tout secondaire. C'était forcément un message de deux homosexuels adressé à d'autres gays, qui ne pouvaient comprendre le message que s'ils connaissaient ces chansons. Voilà, leur vie, cela avait été une piste de danse au Heaven et ces chansons résumaient tout et rappelaient les meilleures années de leur existence. On pouvait presque imaginer dans quel coin du club ils avaient passé leurs week-ends, les moments de repos qu'ils avaient passés, accoudés à la rambarde du premier étage, bavardant, avec une pinte de bière, en regardant la foule en contrebas. Et soudain leur chanson arrivait et ils échangeaient un regard amusé de connivence complète qui disait «*Oh, we've got to groove on this one!*»

